

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 200
Bimestriel
Décembre 1988

Un groupe d'anciens du Kommando extérieur de Langenstein-Zwieberge lors d'un pèlerinage de septembre 1988.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

**NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.
ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.**

Sommaire

	PAGES
200 ème numéro !	1
Balourdise et Maladresse !	2
Le système concentrationnaire nazi Ses objectifs et ses résultats	3-4-5
Comité National et Grand Repas	6-7
Le XXIème Congrès	8-9
Les kommandos extérieurs	10-15
Le règlement des cartes 1989... ... un immense acte d'amitié à l'égard de notre Association ... un très grand remerciement à l'égard de Boris TASLITZKY	16-17
La Vie de l'Association	18-19
Les pèlerinages de 1988	20
Et ceux de 1989	21
Journaux de prisons	22-23
Dans nos familles	24

Le comité National National 11 FEVRIER 1989

Le grand repas fraternel 12 FEVRIER 1989

**Attention aux dates
(Voir en pages 6 et 7)**

200 ème NUMERO !

La coincidence veut que ce numéro de la fin de l'année 1988 et du début de 1989 soit le 200 ème de toute cette série de "Serment" qui au fil des mois et des années, ont rappelé notre existence, nos buts, nos objectifs.

Certes ce parcours, depuis notre libération en 1945, a été marqué de beaucoup de décès, de beaucoup de drames.

Nous avons enregistré tant et tant de morts ; parmi ceux qui ont apporté beaucoup à notre Association avant de disparaître, rappelons, seulement, en nous excusant de ne pouvoir citer tout le monde : Marcel PAUL, André LEROY, Frédéric Henri MANHES, Ady BRILLE, Jules BUSSON, Emile CHEVALLIER, Marcel DASSAULT, Mme FLAVIEN, Paul GUIGNARD, Bernard LERDUNG, Marcel PETIT, Pierre PROVOST, Mme ROBERTY, Charles ROTH, Louis VAUTIER, la générale ZARAPOF etc, etc...

Des coups très durs, un immense chagrin chaque fois que nous quittait l'ami des camps et de la France libérée, chaque fois qu'il fallait resserrer nos rangs et affirmer que nous "tiendrions" quand même. Chaque fois que l'occasion nous en était donnée de réaffirmer que nous demeurerions fidèles au Serment de Buchenwald, ce Serment qu'en fait même ceux de nos camarades transférés à Dora ou dans l'un des multiples Kommandos extérieurs avaient fait leur, ce Serment où nous affirmions.

...Nous jurons sur ces lieux de crimes fascistes, devant le monde entier, que nous abandonnerons seulement la lutte quand le dernier des responsables sera condamné devant le tribunal de toutes les nations. L'écrasement définitif du nazisme est notre tâche.

Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté.

Nous le devons à nos camarades tués et à leur famille.

Ce Serment, nous avons la fierté de nous être efforcés de le tenir. Jamais nous ne nous sommes lassés de dénoncer le racisme, l'antisémitisme, l'intolérance, jamais nous ne nous sommes lassés d'en appeler à l'entente entre les Etats, à la consolidation de la paix, à la destruction des armements nucléaires.

Aussi sommes-nous très à l'aise pour souhaiter à tous nos adhérents : déportés, familles, amis... l'avenir de paix, de bonheur auquel nous travaillons inlassablement.

Avec bien sûr des vœux particuliers de bonne, de meilleure santé, pour les anciens déportés auxquels les années s'ajoutent aux séquelles de la déportation.

Alors, à tous, à toutes, très bonne année.

J. LLOUBES

BALOURDISE... et MALADRESSE !

Le samedi 12 Novembre, 7 heures, d'une oreille distraite j'écoute un poste radio.

Lequel ? Je ne sais pas mais quelle importance puisque tous disent - ou à peu près - la même chose !

Le journaliste explique la démission de Philipp Jenninger de son poste de président du Parlement de la R.F.A., à la suite de ce "discours maladroit" prononcé la veille et dans lequel le dit président avait, entre autres, affirmé qu'HITLER, par ses conquêtes, avait rendu leur fierté aux Allemands et quant aux juifs, lesquels s'étaient attribués un rôle qui ne leur revenait pas, ils avaient mérité d'être remis à leur place!...

Vous dites X millions de juifs assassinés ? ?... Quelle importance, ils n'avaient qu'à être moins ambitieux. Bref, les propos de ce grand personnage du premier parti politique de RFA, discours écrit, et nullement improvisé, ne saurait mettre en cause les convictions démocratiques de l'intéressé ; c'est ce qui est dit toujours à cette même radio française !!

La presse française (Le Monde daté du 13 Novembre) parle, elle, de dis-

cours "ambigu". Si j'ai bien compris, l'impossible est fait dans notre pays pour minimiser la violence des propos de Philipp Jenninger lesquels constituent une véritable insulte à l'encontre des Allemands qui ont combattu Hitler, qui ont péri sur le gibet ou dans les camps de concentration, à l'égard des Juifs de toutes nationalités dont tant ont été envoyés dans les chambres à gaz. Et de tous les résistants des différents pays, martyrisés, massacrés.

Non, même si Philipp Jenninger a été contraint à l'abandon de son poste de Président pour avoir dit à un moment peu opportun ce que pensent ses amis, il n'empêche qu'il a officiellement tenté de réhabiliter Hitler. Une raison supplémentaire pour ne pas accepter la brigade Franco-Allemande (voir Serment n°199 page 8). Une raison supplémentaire pour exiger une entente pacifique avec les peuples allemands, et rejeter ceux qui en France se conduisent comme le nommé Jenninger.



LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE NAZI SES OBJECTIFS ET SES RESULTATS

par Pierre DURAND président du Comité International
de Buchenwald-Dora

Les camps de concentration nazis ont existé dès les débuts du régime hitlérien. Ils appartenaient par essence à la nature terroriste du système, à son totalitarisme, à son idéologie profondément hostile à toute démocratie, à tout respect des droits de l'Homme, à son racisme fondé sur une prétendue supériorité de la "race allemande". Hitler avait écrit : "Il y aura une classe de seigneurs... Il y aura aussi la grande masse des anonymes, la collectivité des serviteurs, des mineurs... Au dessous, la classe des étrangers conquis, de ceux que nous appellerons froidement les esclaves modernes."

A la classe des seigneurs appartiennent les SS dont les formations "têtes de mort" sont les gardiens des camps, à celle des esclaves, les détenus allemands d'abord, étrangers ensuite au fur et à mesure que s'étendent en Europe les conquêtes du III^{ème} Reich.

Par définition, les seigneurs ont droit de vie et de mort sur les esclaves. L'univers concentrationnaire nazi, fondamentalement, est défini par cette théorie. Parlant devant les officiers supérieurs de la Wehrmacht, en janvier 1937, Himmler, grand maître de la SS, dit : "Dans les camps, personne n'est interné à tort ; c'est l'écume du crime, ce sont des êtres manqués. Il n'existe pas de démonstration plus vivante de la réalité des lois héréditaires qu'un camp de concentration.

On y trouve des hydrocéphales, des gens qui louchent, des individus difformes, des demi-juifs, un nombre considérable de personnes inférieures du point de vue racial".

Il faut noter qu'à la même époque va commencer l'action dite d'"euthanasie" au cours de laquelle des centaines de milliers d'enfants, de vieillards, de malades de toutes sortes sont exterminés dans les asiles psychiatriques du Reich, y compris par les gaz. Ce sont d'ailleurs les "spécialistes" chargés de ces meurtres sur une grande échelle qui seront utilisés, une fois la guerre venue, pour installer les chambres à gaz où vont périr des millions d'êtres considérés comme "inférieurs du point de vue racial", comme le disait Himmler.

LA PREMIERE ETAPE

Les arrestations d'opposants au régime ont commencé dès les premiers jours du règne de Hitler, en janvier 1933. Il n'existe pas, à l'époque, de camps de concentration proprement dits. Les victimes du nazisme sont enfermées dans des prisons, des usines désaffectées, des locaux provisoires.

L'incendie du Reichstag (27 février 1933), provoqué par les nazis eux-mêmes, sert de prétexte à la première grande vague d'arrestation de communistes. Dans la nuit même de l'incendie et le jour suivant, 4000 d'entre eux sont arrêtés. L'incendie du Reichstag va également fournir le prétexte de la proclamation

d'une loi, avant même la fin février, qui servira de base juridique aux internements. Elle est intitulée "loi pour la défense contre les actes de violence communiste dangereux pour l'Etat". "La même loi servira de base à la dissolution des syndicats le 2 mai 1933, et à l'interdiction du parti social-démocrate le 22 juin 1933. En 1936-1937, 18000 communistes sont dans les camps ainsi que 2000 social-démocrates. Ils y cohabitent avec les membres d'une secte fondamentaliste, les "Bibelforscher" interdite en 1934, qui refusent le service militaire, et des condamnés de droit commun, voleurs ou assassins de toutes espèces. Le premier grand camp de concentration officiellement ouvert fut celui de Dachau. Mais il en existait des dizaines d'autres, appelés à l'époque "camps de justice" (Justiz-Lager) tels les camps de marais d'Esteraewege ou Papenburg. Ils étaient gardés par les SA. Eugen Kogon, qui reste l'un des meilleurs historiens des camps nazis, écrit que dans ces camps "la vie défiait toute description. (...) Il n'y avait pas une forme de perversion ou de sadisme qui ne fût pas pratiquée par les SA. Mais il ne s'agissait encore que d'actes individuels de bestialité. Il n'y avait pas encore un système féroce, parfaitement organisé, qui s'étendait aux masses entières. C'est seulement la SS qui a réalisé cet exploit". La SS, dirigée par Himmler, avait été, à ses débuts, une formation uniquement destinée à la sécurité de Hitler. Elle ne comptait que quelques centaines d'hommes. Le 30 juin 1934, lors de la "nuit des longs couteaux", les dirigeants de la SA sont assassinés, le rôle de cette formation devient très mineur et la SS va être portée à 90000 hommes. En 1936, elle en comptera 210000, dont un dixième, les régiments "Tête de mort" (Totenkopf Standarten) sont spécialisés dans la garde des camps. Simultanément, Himmler s'adjuge tous les pouvoirs de police, y compris celle de la police politique, la Gestapo et le SD. Dès lors, les grands camps vont se multiplier. Outre Dachau vont s'édifier les camps de Buchenwald, de Sachsenhausen. Plus tard, il y aura les camps de Gross-Rosen, de Flossenbourg, de Neuengamme et de Ravensbrück, ce dernier réservé aux femmes, puis de Mathausen après l'annexion de l'Autriche.

TERRORISME D'ETAT ET PREPARATION A LA GUERRE

Les camps de concentration ont pour but avoué de terroriser la population dans son ensemble, d'isoler, de diffamer, d'humilier, de briser et finalement d'anéantir les opposants, les communistes ou les gens réputés tels, les social-démocrates, et, bientôt, quoiqu'en nombre plus limité, des antifascistes chrétiens, protestants et surtout catholiques. Au cours de cette première période, les citoyens juifs, malgré les brimades innombrables dont ils sont les victimes depuis la promulgation des lois

LE SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI...

racistes dites de Nuremberg, ne sont pas internés dans des camps de concentration en tant que juifs, même si des hommes d'origine juive figurent parmi les détenus parce qu'ils ont été arrêtés pour activité antifasciste. Il faut attendre le programme du 9-10 novembre 1938, que les nazis baptisèrent "Nuit de cristal", pour que commencent sur une grande échelle, avec l'internement de 25000 juifs, l'entreprise criminelle qui aboutira aux génocides monstrueux de l'ère hitlérienne.

Pour en terminer avec cette première période des camps, il faut signaler que l'établissement de certains d'entre eux fut décidé en prévision de la guerre que préparait Hitler. Nous possédons des documents incontestables de la main de Himmler qui expliquent, par exemple, que le camp de Buchenwald, créé en juillet 1937, l'a été parce que, disait le chef de la SS, quand éclatera la guerre il nous faudra de la place pour interner les ennemis de l'intérieur et ceux de l'extérieur.

Le même Himmler avait dit le 4 mars 1933, au lendemain donc de la venue de Hitler au pouvoir : "Une des tâches les plus urgentes qui nous incombent est de découvrir tous les ennemis déclarés ou cachés du Führer et du national-socialisme, de les combattre et de les anéantir. Pour accomplir cette tâche, nous sommes prêts à verser non seulement notre sang, mais aussi celui des autres". En fait, ce sera, jusqu'à la guerre, uniquement celui des autres. En 1937, Himmler songe à l'extension de la répression que nécessitera la mise en oeuvre des plans de conquête de Hitler. Il prévoit que les camps devront subsister même au lendemain d'une guerre victorieuse. C'est bien la preuve de la nature consubstantielle de ces institutions avec le système hitlérien. La fonction des camps de concentration va connaître un développement spécifique en fonction des besoins économique-militaires de l'Allemagne, sans perdre d'ailleurs ses caractéristiques primitives. Les détenus avaient, certes, toujours été obligés de travailler dans les conditions les plus inhumaines, mais il s'agissait, en général et surtout, d'emplois intérieurs aux camps ou d'installations de nouveaux camps.

Un premier changement qualitatif intervient avec l'instauration, le 29 septembre 1941, de "l'Arbeitseinsatz", qui marque l'intégration des camps dans le circuit économique sous l'égide du SS Wirtschaftsverwaltunghauptamt, (WVHA) le service suprême de direction économique de la SS, que dirige le Gruppenführer et général de la SS Oswald Pohl, ami de Himmler et nazi de la première heure.

Ce service contrôle les entreprises industrielles propres de la SS, qui vont se multiplier, et à charge d'inspecter toutes les entreprises allemandes en général. C'est donc en liaison avec l'industrie du Reich et, en particulier la grande industrie qui travaille pour la guerre, que Pohl va s'employer à mettre, si l'on peut dire, les détenus au travail.

L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DES CAMPS

La véritable mutation que vont subir les camps découle cependant des décisions prises au plus haut niveau, à la suite d'une

conférence réunissant, au début de 1942, Hitler, Himmler, Goering et Keitel. Les décisions prises doivent entrer en vigueur le 1er mai 1942. Il s'agit de mettre pleinement les centaines de milliers de détenus qui peuplent désormais les camps après la déportation d'une masse considérable de résistants des divers pays occupés par la Wehrmacht, au service de l'industrie allemande.

Je n'énumérerai pas ici les noms des centaines de firmes allemandes qui vont désormais employer des détenus dans la plupart des branches de l'industrie. Cela va de Krupp à IG Farben ou à BMW et MANN, à BLOHM-VOSS, CONTINENTAL, la DRESDNER BANK, RHEINMETALL, VARTA, VOLKSWAGEN, en passant par toutes les grandes entreprises minières, métallurgiques, chimiques, etc... l'industrie ferroviaire, la construction des routes, le déminage dans les villes bombardées... De là la naissance de milliers de "Kommandos" extérieurs des grands camps, mais dépendant d'eux sur le plan administratif.

Le nombre de détenus - essentiellement étrangers- qui furent ainsi employés est difficile à chiffrer. Selon les statistiques établies par les spécialistes français Olga Wormser ou Joseph Billig, il oscille aux environs d'un million cinq cent mille à un million six cent mille dont un peu plus d'un million auraient péri.

Il faut, en effet, souligner que l'utilisation économique des détenus n'avait en rien diminué la fonction exterminatrice des camps. En avril 1942, le chef de la Gestapo, Müller, avait adressé aux commandants des camps une circulaire, qui fut confirmée par Pohl, exposant les principes de l'extermination par le travail. Des statistiques fondées sur le nombre de calories fournies aux détenus employés dans l'industrie établissaient qu'une moyenne de survie de 6 à 9 mois pouvait être considérée comme rentable. Les entreprises qui utilisaient la main d'oeuvre internée payaient pour chaque détenu des salaires inférieurs à la moitié de ceux des travailleurs civils. Elles en tirèrent des bénéfices considérables. Mais ces salaires étaient versés à la SS. Or, selon le calcul de Pohl, la nourriture journalière d'un détenu revenait à 0 mark 60, l'amortissement des vêtements comptait pour 0,10 marks. Soit un salaire journalier de 6 marks, la SS empêchait 5,30 marks, ce qui, pour une durée de vie moyenne que le chef des services économiques chiffre à 9 mois, donne un bénéfice net de 1431 marks auquel il faut ajouter les bénéfices tirés des dents en or des morts, de vêtements récupérés sur les nouveaux arrivants, etc.

Nous nous trouvons donc en présence d'un véritable marché d'esclaves, systématiquement et scientifiquement organisé jusque dans ses moindres détails.

Ces esclaves n'étaient pas seulement corvéables à merci. Etant par définition voués à la mort, il n'y avait pour la SS aucune raison de ne pas les utiliser comme cobayes au service de recherches qualifiées de scientifiques et qui, le plus souvent, n'avaient avec la science que de lointains rapports.

Des milliers de détenus furent ainsi sacrifiés de sang froid après avoir subi des "expérimentations" sur les brûlures par le phosphore. Des "études" sur les jumeaux conduisirent à l'assassinat pur et simple de frères ou de sœurs en vue d'autopsies dénuées de tout fondement rationnel, pour ne pas parler de morale

... SES OBJECTIFS ET SES RESULTATS

de même les expérimentations sur la stérilité. On pourrait multiplier les exemples.

L'EXTERMINATION

Aux buts politiques et économiques que le régime hitlérien assigne aux camps va s'en ajouter un troisième : l'extermination pure et simple, la plus rapide possible, de certaines catégories de détenus. Dans les camps de Buchenwald et de Sachsenhausen, par exemple, des dizaines de milliers de prisonniers de guerre soviétiques furent abattus d'une balle dans la nuque. (En vertu du "Kommissar Befehl" qui date du 6 juin 1941, c'est-à-dire avant l'agression contre l'URSS, tous les Soviétiques soupçonnés d'être communistes d'un certain rang furent exterminés dans les régions occupées. Sur les 5 754 000 prisonniers de guerre soviétique, à peine un million a survécu.)

A Buchenwald, selon le témoignage du professeur Balachowski, de l'Institut Pasteur, les SS tuèrent près de 20 000 détenus de toutes origines par piqûres au Blok 61 entre janvier et avril 1945. Mais ces assassinats, pour massifs qu'ils aient été, n'ont rien de comparable avec ceux que les SS pratiquèrent dans une catégorie particulière de camps, les camps d'extermination, tels Auschwitz, Treblinka, Maidanek, Sobibor, Chelmno, Stutthof et autres. Avant même l'installation de ces camps, les quatre "Einsatzgruppen" (groupes d'intervention) mis en ligne aux arrières du front soviétique avaient eu pour ordre de liquider, non seulement les cadres communistes, mais tous les juifs. En mai 1941, leurs officiers, convoqués à une conférence d'information par Heydrich, second de Himmler, s'étaient entendu dire que "selon l'avis du Führer, le Judaïsme de l'Est était le réservoir intellectuel du bolchévisme" et qu'il devait, pour cela, être exterminé. Le massacre des juifs commença dès juillet 1941.

A la conférence de Wannsee, en janvier 1942, Heydrich présenta à toutes les autorités supérieures du Reich qui allaient être concernées les principes de la "solution finale du problème juif" qui consistera dans la déportation de tous les juifs d'Europe occupée dans les territoires conquis de l'Est et leur extermination totale. On a conservé un discours de Himmler, prononcé à Poznan devant les Reichsleiter et les Gauleiter du parti nazi, le 6 octobre 1943. Le chef suprême de la SS y expliquait qu'il avait fallu exterminer les hommes et les femmes juifs, mais aussi les enfants pour que "ce peuple disparaisse de la terre". Il terminait son discours par ces mots : "Vous êtes maintenant renseignés et vous le garderez pour vous mêmes. Peut-être, beaucoup plus tard, on réfléchira s'il y a lieu d'en dire un peu plus au peuple allemand. Je crois qu'il est préférable que nous tous le portions pour notre peuple et prenions sur nous la responsabilité... et que nous emportions le secret dans la tombe".

Après avoir utilisé des camions dont les gaz asphixiaient les gens qu'ils transportaient, l'industrie allemande mit au point les chambres à gaz qui permettaient l'assassinat simultané de centaines de détenus. On sait que des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards juifs furent ainsi sauvagement tués. Mais il n'y avait pas que les juifs parmi les êtres humains que Hitler et sa bande voulaient faire disparaître. Dès 1935, le service de

la SS compétent pour les questions raciales avait élaboré un plan d'extermination des Tziganes. Des dizaines de milliers d'entre eux furent gazés, notamment à Auschwitz à partir de 1943. On ne possède aucune statistique incontestable sur le nombre des victimes, mais on estime, selon les sources, que 20 à 45 % des Tziganes d'Europe ont été exterminés.

LA RÉSISTANCE

Je ne voudrais pas terminer ce bref tour d'horizon de l'univers concentrationnaire nazi sans insister sur un des aspects les plus importants de la questions. Il s'agit de la Résistance qu'à des titres divers et sous des formes diverses les détenus - à commencer par les premières victimes, c'est-à-dire les antifascistes allemands-opposèrent à la barbarie nazie. Les manifestations de solidarité entre détenus, leurs efforts pour sauvegarder la dignité humaine dont les SS voulaient les priver, le sabotage de la machine de guerre hitlérienne auquel ils se sont livrés, leurs mouvements de révolte comme ceux de certains Kommandos juifs de Treblinka et d'Auschwitz, leur insurrection au cours des derniers jours du Reich, comme à Buchenwald - tout cela a prouvé que l'homme est toujours capable de triompher de la bête. C'est une grande leçon qui vaudra pour la suite de l'histoire de l'humanité toute entière.



30^{ème} anniversaire de l'inauguration du Mémorial de Buchenwald. Notre camarade Pierre DURAND, journaliste et historien s'adresse le 10 Septembre 1988 à la foule. Plusieurs dizaines de milliers d'auditeurs venus dans leur grande majorité d'Allemagne Démocratique.

COMITÉ NATIONAL ET ...

Lorsque notre ami Jean LASTENNET, en s'inscrivant pour nos manifestations des 4 et 5 Mars, nous a demandé si nous étions sûrs que les élections municipales n'auraient pas lieu ce premier dimanche de Mars, nous avons bondi. De suite, communications téléphoniques auprès de différentes instances administratives et politiques, en espérant, fermement, un démenti...

Et bien non, certes nulle part la date certaine, exacte des dites élections municipales nous était avancée. Mais nulle part un démenti catégorique. Bref, il fallait se rendre à cette évidence. Les municipales **pouvaient** fort bien être fixées au dimanche 5 Mars. Il fallait donc aviser, de suite, très vite.

Faisons grace des multiples communications téléphoniques pour en arriver à cette évidence: seules, pour différentes raisons, étaient libres les Samedi 11 et Dimanche 12 Février.

Bien sûr sommes désolés de perdre notre temps à de vaines et inutiles protestations et autres simagrées. Il fallait de suite prévenir nos amis, prendre toutes dispositions utiles. Nous voulons espérer que ce changement de date ne causera pas trop d'ennuis, de difficultés, à tous ceux qui se font un devoir, et un plaisir, de se joindre à nous, pour ces deux jours.

SAMEDI 11 FEVRIER 1989

Le Comité National de 9 H 30 à 17 H 30 avec un repas à 12 H 30.

DIMANCHE 12 FEVRIER 1989

Le grand repas fraternel à 13 heures.

Rappelons que ces deux journées auront lieu comme l'an dernier au centre EDF 1 Avenue du Gal de Gaulle à CLAMART, lequel est desservi par les autobus 195A ou 195B. Le départ a lieu de la porte d'Orléans et l'arrêt tout près du centre "Place de la Division Leclerc".

Et comme à l'accoutumée, nous louons pour le dimanche un autobus spécial qui partira de la station de métro CHATILLON, qui est le terminus de la ligne 13.

Deux départs prévus: 11 H 30 et 12 H 15. Retour assuré.

Le repas du dimanche aura lieu dans une nouvelle salle, plus spacieuse que celle qui nous était jusqu'alors réservée. C'est dire que l'on peut donc emmener parents et amis, il y aura - très largement - de la place pour toutes, pour tous.



28-10-1988 une des multiples manifestations du souvenir, au Père Lachaise à Paris, le haut lieu où tant de monuments rappellent le sacrifice des déportés qui, de Buchenwald à Ravensbruck, de Dora à Mathausen, marquèrent de leur sang le sacrifice consenti pour la libération de notre pays.

... GRAND REPAS FRATERNEL (11 et 12 Février 1989)

NOM Prénom retient

..... repas à 95 Frs pour le samedi 11 Février 89 95,-F X =

..... repas à 125 Frs pour le dimanche 12 Février 89 125,-F X =

TOTAL

Envoyer réservation et chèque correspondant à l'Association 66, rue des Martyrs
PARIS 9ème.

Notre compte chèque postal 1025079 X PARIS

Les retrouvailles de l'amitié

Nous sommes certains que malgré ces changements de dates, nous aurons encore beaucoup d'adhérents, tant lors du Comité National, que du grand repas. Nos amis sont très attachés à ces deux manifestations où notre Association peut affirmer sa vitalité, sa volonté aussi de continuer à rassembler aussi bien les survivants de nos camps, que les familles des déportés, et les amis. Tous aussi désireux, soit de contribuer à définir nos activités de demain pour les membres du Comité National, soit (tout simplement) à ménager ces retrouvailles du grand repas où souvent ont lieu d'émou-

vantes rencontres entre personnes que les aléas de la vie séparent toute l'année.

Certes le repas de qualité qui nous est assuré pour un prix modique, l'accueil toujours très amical du personnel - des serveuses aux cuisiniers sans oublier le responsable du restaurant Monsieur ETCHEVERRY - tout concourt à encore augmenter l'intérêt qui s'attache à notre repas.

Alors oui les 11 et 12 Février 1989 nous serons encore très nombreux. Et il est nécessaire de déjà retenir ses places.



Notre grand repas annuel, toujours beaucoup de monde et toujours l'occasion pour des "anciens" de se revoir, d'évoquer de communs souvenirs.

XXI^e CONGRES NATIONAL ...

Déjà pour la préparation du congrès de Rennes, nos camarades organisateurs nous rappelaient l'importance de telles manifestations bisannuelles, tant sur le plan de la Fraternité des retrouvailles que sur celui de nos actions pour la Paix et le désarmement dans le monde.

Cette année encore, les messages à faire passer ne manquent pas et devront dans la ligne du SERMENT prêté en 1945, rappeler à TOUS que loin d'être gagnée, la bataille contre le fascisme est, et reste de tous les instants.

La vigilance plus que

jamais hélas, doit être NOTRE ACTION pour LA CONSTRUCTION D'UN MONDE NOUVEAU DANS LA PAIX ET LA LIBERTE.

Dans ce but les camarades de la Vienne se mobilisent. Et pour réussir un congrès, il faut de la bonne volonté bien sûr, du travail certes, mais aussi et surtout l'assurance d'une participation active de chacun de vous. Réservez dès aujourd'hui vos journées de septembre 1989. Cette année 1989, si symbolique par son millésime (200 ans d'apprentissage de la liberté) doit être celle de la prise de cons-

science active de Tous (et pas seulement des adhérents de l'association) que cette fameuse Liberté, si chèrement acquise et défendue ne doit pas rester l'apanage de ceux qui ont souffert pour elle. En effet les Déportés Résistants dont le nombre décroît hélas, doivent assurer la pérennité de leur message et transmettre la lumière acquise à leurs descendants, amis, sympathisants et frères d'idéal. Donc, et c'est là que nous voulons en venir, il faut que 1989 soit l'année d'une dimension nouvelle : l'extériorisation.



POITIERS : Abbaye Montierneuf XI^e Siècle.

... POITIERS 22, 23, 24, 25 SEPTEMBRE 1989

A défaut de mobiliser une nation entière, faisons de Poitiers à cette occasion, un nouveau centre régional du Serment de 1945. Faisons de Poitiers une de ces villes qui sait se mobiliser pour les grandes causes. Faisons des Pictaviens les défenseurs actifs de notre idéal.

Voici en l'état actuel des travaux d'organisation le déroulement des journées du XXI^e congrès :

- **Vendredi 22 septembre :**

- 14 H 00 : Réception des congressistes aux **Salons de Blossac**, rue de la Tranchée.

- 18 H 00 : Conférence de presse.

- 19 H 00 : Cérémonie rue Marcel PAUL.

Samedi 23 septembre :

- 08 H 45 : Ouverture des travaux du congrès aux **Salons de Blossac**.

- 12 H 00 : Repas en commun.

- 14 H 30 : Reprise des travaux.

- 18 H 00 : Cérémonie au monument des 130 fusillés de BIARD.

Dimanche 24 septembre :

- De 08 H 00 à 10 H 00 : Clôture des travaux du con-

grès.

- 10 H 30 : Réception des personnalités inscrites.

11 H 00 : Cérémonie au monument de la Résistance.

- 13 H 00 : Banquet de clôture.

Lundi 25 septembre :

Journée touristique :

- 08 H 00 : Départ pour ORADOUR SUR GLANE où sont prévus différents cérémonies et repas.

**Michel PETIT
et Daniel CAPDET.**



POITIERS: Notre Dame la Grande, XII^{ème} siècle. Chef d'oeuvre de l'art romain Poitevin.

LES KOMMANDOS EXTERIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA

Nom	Nom de Code	Fondation et dissolution	Détenus	Effectifs au :	Entreprises
57) HARZUNGEN (arrondis. de Hohenstein)	"Anna"	1.4.1944 au 4/9.4.1945	H.		Etat-major B.3 de la SS. (transféré à Dora du 2/8.10 au 1.11.44 sous le nom de "Mittelbau II" évacué entre le 4 et le 9.4.45 sur Bergen- Belsen, Magdeburg et Schönebeck, ainsi que vers la Tchécoslovaquie)
58) HERZBERG (Elster) (arrondis de Schweinitz)		12.8.1944 au 7.4.1945	H. J.	31.1.1945 - 2.339 11.4.1945 - 1460	Hasag. (Evacué sur le Ghetto de Theresienstadt en avril 1945 et libéré en cours de route)
59) HESSISCH- LICHTENAU (arrondis. de Wikenhausen)		2.8.1944 au 22.3.1945	H. et F.	22.3.1945 3055 F. 4055 H.	Produits chimiques Hessisch- Lich. Travail dans l'usine de munitions de Fürstehagen (Les détenus étaient hébergés au camp "Vereinshaus" à Hessisch-Licht.)
60) HINZERT (arrondis. de Trêve)	Oct. 39		H.	23 H.	Camp spécial de la SS avec 13 camps extérieurs. Travail sur les aérodromes et les autoroutes. (Placé sous l'autorité de Buchenwald avant le 19.1.1945).
61) IENA		7.6.1943 au 5.8.1944	H.	inconnu	Placé sous la direction du directeur de la police de Iéna en tant que dirigeant de la défense anti-aérienne.
62) IENA		4.10.1944 au 11.4.1945	H.	31.1.1945 942	Chemins de fer.
63) KASSEL		20.1.1941 au 9.12.1942		H.	Entreprise de constructions littéraires
64) KASSEL DRUSETAL 85		5.7.1943 au 29.3.1945	H.	31.1.1945 161	Chantiers de la Waffen - SS - Construction d'une maison et d'abris pour les chefs supérieurs de la SS et de la police.
65) COLOGNE		15.8.1944 au 5.10.1944	H.	18 au 31.8.1944 260 30.9 au 31.10.44 500 28/29.11.1944 20	Kommando de déminage et travail dans les réseaux de gaz, d'électricité, d'eau de l'aérodrome d'Ostheim, sous la direction du maire de Cologne. (le 3.2.45, le Kdo est placé sous la dépendance de Buchenwald avec seulement deux détenus.)
66) COLOGNE-NIEBL		10.8.44 au 1.3.45	H.	31.1.1945 52	Usine Ford (Le 1.3.1945, seulement deux détenus.
67) COLOGNE-DEUTZ		25.9.1944 au 15.3.1945	H.	31.1.1945 - 144	Construction de Wagons

LES KOMMANDOS EXTÉRIEURS DE BUCHENWALD ET DE DORA (suite)

LES MEMBRES DES KOMMANDOS CONTINUENT DE S'EXPRIMER

Nombreux sont nos camarades qui, après Buchenwald et parfois Dora, ont connu les kommandos extérieurs de ces deux camps. Leurs récits commencés dans le Serment n° 196 et continués dans les numéros 197, 198, 199, se poursuivent dans le numéro 200. Si nous en jugeons par les commentaires reçus, ces récits sont lus avec beaucoup d'intérêt.

Nos lecteurs trouveront dans ce "Serment" des récits émanant d'occupants des camps dont la liste est publiée en page 10 du présent bulletin.

Par manque de place, nous n'avons pu insérer dans le Serment n° 199 l'article sur le Kommando HALLE de notre camarade DARTIGUES Marcel - Matricule 38002 Ci-dessous son récit :

Marcel DARTIGUES - matricule 38002

Départ de Buchenwald en Juillet 44 quelques jours avant le bombardement du camp ; commando affecté dans une usine d'aviation où nous étions logés dans l'usine jusqu'au jour du bombardement de celle-ci 3 semaines ou un mois après notre arrivée. L'équipe à laquelle j'étais affecté comprenait un effectif de 25 détenus, une moitié composée de belges et français, l'autre moitié de russes et polonais, qui travaillait une semaine de jour, une semaine de nuit. Le changement s'effectuant le dimanche par une autre équipe de 25. Notre "spécialité" : la finition d'ailes d'avions qui provenaient d'une fonderie proche. Le bâtiment mis à notre disposition était un sous-sol aménagé en atelier (avec des machines-outils provenant de France, des usines Peugeot) suite à un précédent bombardement et qui en fait servait à l'origine de vestiaires aux ouvriers de l'usine. Le travail commençait à 8 h. et se terminait à 2 h. avec l'arrivée de l'équipe chargée de la relève. A la suite du bombardement de l'usine, les bâtiments servant de dortoir ayant été détruits par des bombes incendiaires, nous fûmes relogés dans des baraquements en planche construits à l'intention des travailleurs requis et étaient entourés de barbelés. La vie dans ce commando était moins dure qu'à Buchenwald du fait qu'étant arrivés à 500 à peu près, nous n'étions plus que 300 après le bombardement (200 ayant, je crois, rejoint Buchenwald). De ce fait, les appels duraient

moins longtemps ; la situation climatique était meilleure, le fait aussi de travailler en sous sol, nous avons moins souffert du froid durant l'hiver 44/45 (je parle pour les deux équipes qui étaient affectées à ce travail). Malheureusement, il n'en a pas été de même pour tout ce transport ; je pense à tous les camarades travaillant dans les grands halls de montage et ouverts à tout vent. Le travail des 2 équipes ayant du retard, nous restions dans les ateliers pendant les alertes qui étaient nombreuses jusqu'au jour où ce fut pour nous. Inutile de vous décrire la panique dans ce sous sol, à commencer par nos gardiens, la chance voulut que les bombes qui nous étaient destinées manquèrent leur cible et tombèrent sur le terrain d'aviation attenant. 3 ou 4 russes furent ensevelis vivants. Par la suite à chaque alerte de jour comme de nuit, nous partions dans la campagne voisine, ce qui ne réjouissait pas tellement nos gardiens car il y en avait toujours quelques uns qui arrivaient à "charparder" quelque chose dans les champs.

Un jour, on nous rassembla en fin d'après midi sur la place d'appel après avoir quitté le travail beaucoup plus tôt pour assister à la pendaison d'un camarade polonais ayant manqué son évvasion et nous dûmes défilier devant son cadavre, encadrés par nos gardes baïonnette au canon.

Début Février 45, nous sommes retournés à Buchenwald où quelques jours après nous sommes repartis pour un autre com-

mando à la construction d'une usine souterraine, genre tunnel comme à Dora. Je ne vous en dis pas davantage. Voilà mes douloureux souvenirs de cette tragique époque.

57 - Kdo HARZUNGEN

Robert ALART, Mle 41599

Dans le cadre de l'histoire des commandos extérieurs de BUCHENWALD-DORA, je vous adresse ma contribution concernant le camp d'HARZUNGEN que j'ai bien connu puisque j'y ai passé la majeure partie de ma détention : un an sur 15 mois, coïncidant presque avec la durée même du camp.

Le "transport" (convoi en jargon concentrationnaire) de quelques centaines de détenus, auquel j'appartenais, qui quitta Buchenwald le 2 Avril 1944, trouva à son arrivée (3 Avril) à Harzungen 2 ou 3 "blocks" (baraquements) construits récemment par les pionniers du camp. Celui-ci devait finir par comporter une douzaine de blocks et quelques 5000 détenus. Les nationalités les plus représentées étaient : les Russes, les Polonais, les Français et les Belges, ces derniers arrivés en nombres au cours de l'été 44. HARZUNGEN est un village situé à 9 kms environ au Nord de NORDHAUSEN, en Thuringe. Le camp était à l'entrée de l'agglomération, à l'arrivée de la route venant de NIEDERSACHSWERFEN, jouxtant l'école, offrant ainsi aux écoliers, aux heures de récréation, une vivante leçon d'instruction civique à la nazie sur l'existence des camps de concentration. La raison d'être du camp était l'édification, à proximité du camp-usine de DORA, d'une deuxième usine de construction de fusées (V1 ou V2) au sein de la butte du Sattelkopt haute de plus de 300 m, au sud du village de WOFFLEBEN. Je fus affecté au kommando de travail "Gleisbau" pour la construction d'une voie ferrée étroite entre le camp et l'usine en chantier pour se substituer à l'acheminement, par camion dans une première phase, de la main d'œuvre. Le tracé de la voie ferrée entraîna le sacrifice de champs de blé déjà haut en herbe en cette saison, ce qui

souligne l'importance aux yeux des dirigeants nazis de cette usine. Disons, en anticipant, que la défaite allemande empêcha son achèvement. Après avoir été rattaché au système général des communications, la butte du Sattelkopt fut attaquée de la périphérie par 27 (?) tunnels qui devaient converger vers un hall central de construction de fusées, au maximum d'épaisseur de terrain assurant une protection absolue contre les bombardements aériens alliés. En vitesse de croisière, le travail était réglé selon le système des trois huit (6H-14H, 14H-22H, 22H-6H). Les foreurs avaient sur les autres travailleurs des équipes l'avantage des chaussures plus solides prétendument en "cuir". Le forage des trous sur le front de taille préparait la mise en place des explosifs. Lors des explosions, bien entendu, le tunnel ainsi que les 6 environnants étaient évacués jusqu'à la dissipation des fumées et au décrochage par des travailleurs envoyés en éclaireurs de blocs restés en équilibre au plafond. En fait, les précautions étaient insuffisantes, les détenus contraints de reprendre le travail avant que tout danger d'écrasement détaché du plafond fut écarté : souvent les kommandos rentraient au camp avec des morts. Une deuxième cause de mortalité était constituée par les poussières inhérentes au travail souterrain.

Les conditions de vie et de travail n'étaient ni pires ni meilleures qu'ailleurs. Pourtant les rigueurs de l'hiver (44/45) portèrent certains jours la mortalité jusqu'à la trentaine, paraît-il, ce qui exigeait un renouvellement des effectifs par des convois supplémentaires. A l'inverse, HARZUNGEN fut, à l'occasion, fournisseur de main d'œuvre pour le terrible camp voisin d'Ellrich, créé plus tard (?) dont le nom frappait l'esprit d'épouvante au cours du dernier hiver de guerre, à l'égal du nom de DORA l'hiver précédent. C'est au crématoire de DORA que les camions transportaient les cadavres d'HARZUNGEN.

A titre anecdotique, quelques événements me sont restés en mémoire. Ainsi, l'exécution, sur le chantier même, pour tentative d'évasion, d'un détenu dont la tête fut écrasée sur un rail à coups de barre de fer par un "vorarbeiter" (subordonné d'un Kapo). Ainsi l'accueil en musique (les petits camps singeaient les grands) des nouveaux convois. Ainsi, le spectacle édifiant offert, par un beau

dimanche d'été, à la population villageoise en promenade, d'un millier de détenus attendant tous nus en plein air le retour de leurs guenilles envoyées à la "desinfektion".

Raymond WAUTRECHT, Mle 54619

Ce commando est situé en RDA dans le Harz, près de Nordhausen-Salza et de Dora Mittelbau, entre Niedersachswerfen et Neustadt.

1) Kdo du KLB. Etabli le 1/04/44 avec un effectif de 2600 prisonniers. En Mai 1944, Harzungen était connu sous la dénomination de Mittelbau II. Du 31/8/44 au 28/10/44, Harzungen devient Mittelbau III.

2) Kdo du camp Mittelbau Dora. Au 28/10/44 Harzungen devient Cdo du camp Mittelbau Dora. Surnoms "Mibau Harz" "Mi Hans" "Mi Harzungen" B III. Effectif moyen : env. 4000 prisonniers dont environ 750 Belges. Le camp est assez petit, comptant 11 blocs, les I et II pour les détenus occupés aux cuisines, les 5, 6 et 10 hébergeaient ceux qui travaillaient à Dora et les baraques 4-7-8 et 9 étaient réservées à ceux qui travaillaient dans les tunnels de Woffleben. Il y avait également deux bâtiments pour l'infirmerie (Dr DESPREZ Jack F 20673 DESPREZ Georges F 38.083). A l'entrée du camp se trouvaient les corps de garde, la cuisine et le lavoir-WC. Le camp était entouré de 3 rangées de barbelés électrifiés (voisin d'un coté avec la cour de l'école du village). Ce camp était gardé par des membres de la Luftwaffe incorporés dans les Waffen SS. La vie était la même que dans les autres camps ; mêmes restrictions, même sévices.

Mon commando était chargé de creuser des galeries dans l'Himmelberg, le B3 de Woffleben (voir plan). Un autre commando était également chargé de construire une voie ferrée qui devait relier le camp d'Harzungen au chantier. Au début, nous nous rendions à notre travail forcé en camions. Par la suite, une petite ligne de chemin de fer ayant été construite en hâte par un autre commando de notre camp, le trajet se faisait en trois parties : d'abord une marche pénible, d'environ 10 minutes par un chemin épouvantable, les pieds mal chaussés, ou parfois pas chaussés du tout, s'enfonçant dans la boue, tout en conservant l'alignement par 5 sous peine de recevoir une volée de coups de nos gardes. Nous devions

ensuite monter dans les wagons à bestiaux ; c'était la bagarre pour avoir une place assise. Après un court voyage, une nouvelle petite marche pour atteindre l'autre ligne de chemin de fer à écartement réduit ; après avoir été compté à nouveau, nous devions grimper dans de petits wagonnets ou nous nous trouvions parfois à 25, écrasés les uns sur les autres, les pieds dans l'eau ou sur la glace, les mains collées au fer recouvert d'une couche de glace, impossible d'éviter la morsure du vent et les gifles de pluie. Une petite locomotive trainait cette longue file de wagonnets chargés de misérables épaves humaines : elle s'arrêtait, repartait, avec des chocs brusques qui nous précipitaient les uns sur les autres. Une bonne demi-heure de véritables tortures pour enfin nous trouver sur le chantier. Alors qu'il y avait à peine 10 kms entre le B 3 et Harzungen. Nous restions bien souvent 2 heures pour effectuer le trajet. Ayant été désignés comme "foreur", nous devions forer avec notre marteau-pneumatique, des trous d'environ 4 mètres et ce, sous la direction d'un meister. Installés à de différentes hauteurs sur des échafaudages ou sur des éboulis de pierre : parfois appuyés sur le dos d'un camarade d'infortune, nous pesions sur notre outil et avançons avec lui, dans un bruit assourdissant et dans une poussière blanche de plus en plus dense. Les trous terminés, le meister (ou parfois nous) introduisait l'explosif. De suite, après l'explosion, les foreurs devaient revenir dans le tunnel, dans une fumée opaque, des nuages de poussières imprégnées de soufre nous intoxiquaient. Des pierres tombaient par-ci par-là, écrasant des camarades.

Nous devions alors nettoyer le plafond pour permettre aux manœuvres de venir enlever les pierres éboulées et les charger dans des wagonnets qui étaient poussés au dehors, tout cela sous les coups des kapos, des vorarbeiters et parfois aussi des meisters.

Malgré la surveillance, nous ne manquions pas de saboter notre travail. Le foreur dirigeait la mèche dans une direction opposée à celle indiquée par le meister, donnait l'apparence de pousser sur la machine, coinçait la mèche dans le trou et la cassait ; lorsqu'il était chargé de miner lui-même, il évitait de "bourrer" à fond et de ce fait, la moitié du volume de pierre s'écroulait. Même les manœuvres

collaboraient à ce sabotage en faisant dérailler le wagonnet ou en lançant la pel-letée ou la pierre au dessus de ce wagon-
net. C'était toujours une source de coups
mais nous avions la satisfaction de freiner
l'avancement des travaux qui devaient
être terminés en septembre 44 et qui ne
l'étaient pas lorsque nous avons cessé le
travail début avril 1945, malgré les 28
tunnels de creusés. J'ai travaillé aux
n°13-21-3. Le camp d'Harzungen a été
évacué le 04/04/1945.

Notre camarade René VISINET - Mle
51157 conseille pour le récit sur le kom-
mando d'HARZUNGEN de lire le livre "Les
Jurassiens dans les camps de concentra-
tion" Editions MARQUE MAILLARD.

Maurice COUPEZ, Mle 60567

"Vie à peu près normale" de camp de
concentration !! comme l'écrit mon
camarade J.H. TAUZIN, KLB 41234 dans
son livre "quatre ans dans les bagnes hit-
lériens" Lever à 4 h., départ 4 h. 30 pour
se rendre à pied au tunnel de Niedersach-
werfen (5 kms) SS, kapos, vorarbeiter,
etc... "fauves déchainés" etc... etc... Tout
a été dit et répété. Par contre, je n'ai
jamais lu que si les victimes avaient été
moins nombreuses qu'à Ellrich, par
exemple, c'est que (peut-être) le "revier"
était "dirigé" par 3 médecins Français qui
y firent un travail admirable et sauvèrent
des centaines de déportés, est-ce par
crainte du Conseil de l'Ordre ? car des
trois "Docteurs" un seul était médecin !
Leurs noms : les frères Georges et Jac-
ques DESPRES et Paul LAGEY...

Jacques MICOLO, Mle 52068

"Nous étions logés dans les baraque-
ments en bois. Au début, nous partions à
pied sur le lieu de travail. Ensuite, nous
partions sur un petit train, wagons décou-
verts qui nous emmenaient sur plusieurs
kilomètres. Nous traversions un village à
pied et remontions sur un autre petit train
qui nous déposait sur le lieu de travail

avec souvent descente rapide avec les
chiens aux fesses. Notre travail était de
percer des tunnels, terrassements, voies
pour faire des stocks, des usines, etc.
Nous travaillions sans arrêts nuit et jour,
avec roulement d'horaires. Ensuite d'Har-
zungen, une bonne partie du camp partit
pour Ellrich Gare où en train nous reve-
nions au même endroit pour le travail qui
était une grosse montage et où je me suis
écroulé un soir en rentrant et je fus porté
au Revier...

Marcel MAIRE, Mle 52000

"Je suis arrivé à Buchenwald le 14 Mai
1944 et reparti le 6 Juin. Après Buchen-
wald, de passage au camp de Dora -
reparti pour Harzungen où nous sommes
arrivés vers le 10. En arrivant, nous avons
été triés, moi je fus affecté à la construc-
tion d'une ligne de chemin de fer qui a
relié le tunnel de Dora au camp. Notre
kommando y a travaillé jusqu'au mois de
Novembre. Le travail consistait à faire le
terrassement, pose des traverses et des
rails, il nous fallait porter les rails de 7
mètres à l'épaule à 6. Puis, au mois de
Novembre la ligne étant terminée, notre
kommando à été affecté au tunnel Dora-
Ellrich. Alors que nous travaillions de jour,
il a fallu pendre les factions 3 x 8 et tra-
vailler de jour comme de nuit. Pour nous
rendre au tunnel, nous avions 8 kms envi-
ron à faire à pied. Le rassemblement
avant de partir se faisait deux heures
avant le départ. Tout l'hiver avec 15 à 20°
au dessous de 0°, chaussés de claquettes
avec notre costume rayé. Si nous met-
tions les mains dans les poches, les SS
nous donnaient un coup de baïonnette
dans les côtes. Après la faction de 8 heu-
res, le retour. Il nous fallait refaire l'appel
avant de repartir pour le camp. Si toute-
fois il en manquait un, décédé au cours du
travail, nous devions le rechercher dans
les galeries et le ramener au camp, porté
à 4 sur l'épaule en fin de colonne. A l'arri-
vée au camp, le mettre ou les mettre
devant nous à l'appel pour être déduit de
l'effectif.

Les malades rentraient au Revier, sans
soin, en attendant la mort et partaient à
Buchenwald car à Harzungen nous
n'avions pas de four crématoire. Au

camp, après s'être lavés au lavabo, les
chefs de blocks ne nous laissaient jamais
tranquilles. Il fallait passer à la visite des
poux, ou bien des rassemblements dans
la cour, ou se mettre au garde à vous au
pied des lits. Tout ceci était fait pour nous
priver de repos et nous épuiser. Lorsque
nous allions nous laver, il nous fallait y
aller à 3 ou 4 camarades ensemble, de
façon à donner nos effets aux deux qui
attendaient pendant que les deux autres
se lavaient (c'est-à-dire alterner) 2 par 2 -
autrement les Russes nous fauchaient
nos effets et nous nous retrouvions nus.
Nous étions toujours en bagarre avec les
Russes qui ne voulaient pas nous voir car
le camp était occupé par toutes les natio-
nalités (cosmopolite), sauf Anglais.
Les privations étaient de rigueur, nous
n'avions que peu de nourriture, comme
dans tous les camps de concentration et
les coups de schlague, pour un oui, ou un
non.

Appartenaient au Kommando HARZUN-
GEN

ACQUISTAPACE Charles	Mle 51945
ALART Robert	Mle 41599
AUDIGIER Georges	Mle 44833
BARBIER Raymond	Mle 51981
COUPEZ Maurice	Mle 60567
CHANRION Eugène	Mle 52224
CHAPEL René	Mle 52021
GANEVAL Lucien	Mle 52188
GHENO Antoine	Mle 52332
LACROIX Henri	Mle 52040
MAIRE Marcel	Mle 52000
MICOLO Jacques	Mle 52068
ORTIZ Emilien	Mle 40036
PINOT Roger	Mle 51026
SERVONNAT Henri	Mle 52156
VILLEGIER René	Mle 20450
VISINET René	Mle 51157
WAUTRECHT Raymond	Mle 54619

60 - KDO HINZERT

Guy FAISANT - Mle 4243

"Je suis arrivé au camp dénommé "SONDER LAGER SS HINZERT" le 4 Juin 1942. C'est dans ce camp que les déportés "NN" étaient rassemblés.

Pour avoir des renseignements précis sur ce camp il faut se référer à l'ouvrage suivant : Les Français à HINZERT par l'Abbé de la Martinière demeurant "Les Carrés" LIGNERES DE TOURAINE 37130 LAN-GEAIS.

Appartenait également à ce kommando :
ROY Lucien Mle 5475

63 - KDO KASSEL

Raymond MEUNIER - Mle 81398

"La ville la plus proche était Brunswick si

toutefois je me rappelle bien.

Nous creusions des galeries dans une mine de sel situées sur deux niveaux. Moins 600 et 900 mètres et dans ces galeries étaient installées des machines-outils "Tours, fraiseuses, etc..." qui travaillaient pour l'industrie de guerre.

Appartenait également à ce kommando :
PROVOST Claude

65 - KDO KOLN (COLOGNE)

Jacques MARIE - Mle 78112

MULHEIN, banlieue de COLOGNE. A l'arrivée dans le kommando, nous faisons du déblaiement dans l'usine suite aux bombardements. Nous vivions dans un sous sol aménagé en dortoir.

Ensuite nous avons retiré les bombes américaines avec des artificiers allemands. (toutes celles qui n'avaient pas explosé). Fin Mars 1945, à l'approche des troupes alliées nous sommes repartis pour le camp de Buchenwald puis ensuite le 9 Avril nous avons été évacués sur le camp de LEIMRITZ en Tchécoslovaquie.

Appartenaient également à ce kommando :

GRUET Georges Mle 51063
THEVENIN Pierre Mle 21350

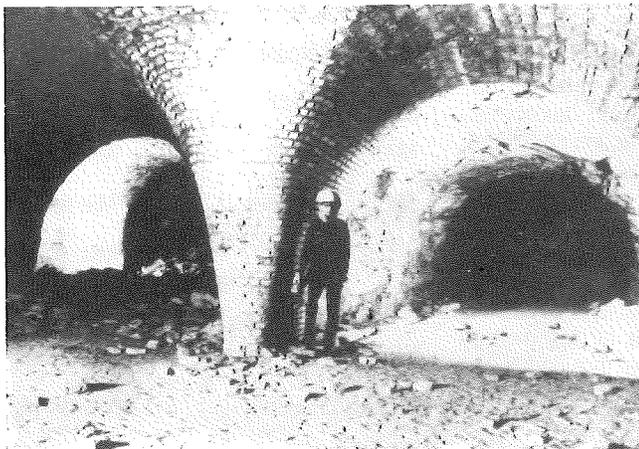
★ ★
★

★

★

★

Dans le prochain "Serment" n° 201, nous publierons les récits de nos camarades sur le Kommando LANGENSTEIN - ZWIEBERGE.



l'état des tunnels à LANGENSTEIN en cours de percement à la libération mi avril 1945.



Civils allemands transportant les cadavres de Déportés à la libération de Langenstein.

LE REGLEMENT DES CARTES 1989 ...

... Un immense acte d'amitié envers notre Association
... de très grands et quasi unanimes remerciements à l'égard de Boris Taslitzky

Dépouiller le courrier, souvent abondant, qui nous est adressé est une lourde tâche. Mais une tâche toujours intéressante, surtout lorsque nous sommes au renouvellement des cartes annuelles.

Les chèques, petits et grands, s'accumulent avec souvent, les accompagnant, des lignes d'amitié et d'émotion, et en ces jours, beaucoup de remerciements pour Boris, beaucoup de satisfaction pour cette carte où l'artiste a su mêler 1789 et 1989, mélanger son cœur et son talent.

Alors oui on est fier d'appartenir à cette Association où beaucoup versent bien plus qu'il ne leur est demandé, où ceux astreints à modérer leurs dépenses, s'excusent de ne pouvoir faire davantage. Chers Amis, nos remerciements sont pour tous, ceux qui peuvent faire "le plus" et ceux à qui la vie l'interdit.

Alors à toutes et à tous, beaucoup de mercis.

BORIS, UN HONNETE HOMME

"J'ai connu Boris TASLITZKY, KLB 69022 depuis la centrale de Riom, puis la prison de Mauzac et la "libération" au camp de St Sulpice la Pointe, puis Buchenwald. J'ai admiré son courage, ses oeuvres mais surtout son **mépris de l'argent**. Il dessinait les copains gratuitement ainsi que le papier qu'il fournissait.

Un droit-commun trafiquant voulait lui faire faire son portrait moyennant une forte somme. Je lui ai dit sans réfléchir qu'il devrait le faire. Il m'a dit : "si tu étais journaliste, tu écrirais n'importe quoi pour de l'argent ?"

J'ai dit **non** "Et bien, m'a-t-il répondu, je ne dessine pas n'importe qui pour de l'argent". J'ai trouvé cela admirable !

André CHICAUD, KLB 69023

Règlement carte 1989. Bravo Boris. Et amitiés à vous tous.

Pierre LUCAS, KLB 38231

Merci pour votre carte que j'ai trouvée très belle. Je vous remercie également de vos souhaits pour 1989. Veuillez recevoir en retour mes vœux et mes plus sincères et cordiales amitiés.

Abel VEZINE, KLB 49466

UNE RICHE COLLECTION

"C'est toujours avec émotion que je reçois la carte de l'Association et cette année encore j'ai grand plaisir à maintenir intacte ma collection de cartes. Non, nous sommes pas une association d'anciens de la quinquennarie..."

Jean LASTENNET, KLB 51324

IL EST DIFFICILE DE PARDONNER

"J'ai bien reçu votre lettre et vous remercie pour la carte de membre 1989.

Toutes mes félicitations, elle est bien belle en effet.

Les années passent, notre chagrin pour tous nos disparus est toujours encore présent. Il est difficile de pardon-

ner ou d'oublier tous ces actes monstrueux..."

Mme RIETMANN, veuve KLB 51656

NE JAMAIS OUBLIER

".. Mes plus vives félicitations à Boris. J'ai retrouvé dans sa réalisation la jeunesse des traits de ses dessins sur les murs de la baraque 6 à Saint-Sulpice et bien sûr de ceux de son oeuvre à Buchenwald".

Gaston VIENS KLB 69295

".. Chaque numéro du Serment reçu me rappelle ce que vous avez fait pour nous qui n'avons pas vécu et souffert de la Déportation et de l'Internement."

Joseph BOUCHARD

"... Je vous retourne en cette période de vœux, bonheur et santé pour tous ceux qui contribuent à cette Association, afin de n'oublier jamais ce drame terrible du fascisme..."

Annick CASTET

"En vous félicitant pour l'action que vous menez, pour faire connaître ce qu'a été l'enfer nazi, je vous prie d'accepter une fraternelle poignée de mains. Bonne santé à tous."

Albert BENAZET, interné politique

"Veuillez trouver ci-joint un chèque de 80 F au titre de la cotisation 1989.

Grand merci à tous ceux qui s'activent à ne pas faire oublier ces temps tragiques de la déportation."

Mme J. DELOUYE

UNE TRES GRANDE GENEROSITE

Une adhérente nous envoie, pour régler sa cotisation et nous aider pour l'organisation du pèlerinage de la jeunesse, un chèque de 5 000 Frs. Qu'elle en soit infiniment remerciée. Nous respectons son désir de demeurer dans l'anonymat mais lui répétons nos sincères amitiés et ce d'autant plus que l'intéressée est coutumière du fait.

DANS UN MONDE PLUS FRATERNEL

"C'est avec joie que je vous fais parvenir ma cotisation pour 1989.

Comme toujours la carte est très belle et nous rappelle la lutte toujours présente, pour la paix, les libertés et la justice dans un monde qui doit être plus fraternel.."

Léon LAZARE KLB 42240

"... La carte 1989 illustre bien les combats, que depuis 1789 le peuple français s'est toujours battu pour défendre les droits de l'homme et du citoyen. Faisons le vœu que la paix universelle règne entre les peuples."

Joseph BUFORN KLB 38189

UNE CARTE SI REUSSIE

"Veuillez trouver, ci-joint, ma cotisation 1989, avec mes remerciements pour la carte si réussie et mes sentiments fraternels".

Roger BIREAUD, KLB 39811

"Je vous envoie le montant de ma carte. Toutes mes félicitations à notre camarade Boris. C'est très bien fait. Merci pour vos vœux. En échange, recevez les nôtres.."

Raymond BRICHET KLB 45015

"Veuillez trouver, ci-joint, un chèque postal de 150 Frs pour ma cotisation à l'Amicale pour 1989. Toutes mes félicitations pour la carte 1989, belle présentation. Bravo Boris".

Germain GARIBAL KLB 53462

PARMI CEUX, CELLES, QUI FONT BEAUCOUP

Madame GATELLIER TACONNET (veuve KLB 77615) cette année, comme l'an dernier, comme en 1986 et en 1985, règle sa carte annuelle 500 Frs. Certes, nous sommes très émus par cette grande générosité mais aussi très gênés car nous ne voudrions, pour rien au monde, que cette amie pour ainsi se comporter, soit tenue à certaines privations.

Répétons que chacun fait ce qu'il peut et jamais nous ne jugeons sévèrement celle, celui qui s'en tient à la cotisation réclamée.

LES EPREUVES DONT NOUS FUMES LES TEMOINS, LES ACTEURS,... LES MARTYRS

"Merci pour cette carte 1989 dont notre ami Boris en a fait le symbole entre la Révolution de 1789 - levain de l'espérance des hommes - et l'année 1989 qui continuera notre combat vers toujours plus de solidarité, de recherche de la liberté et de la Paix qui s'est sans cesse poursuivie à travers toutes les épreuves historiques dont nous fûmes, à certains moments, les acteurs ou les témoins, et hélas pour certains, les martyrs..."

Georges CHAILLOU, KLB 30807

JE NE PEUX FAIRE PLUS

Avec un chèque de cent francs pour régler sa cotisation 1989, Madame Marie Louise LECLERC, veuve KLB 81818, ajoute : "Je ne peux faire plus..."

Mais elle règle beaucoup plus que les 5 Frs de cotisation symbolique réclamés aux veuves. Elle n'a donc pas à s'excuser, même si elle faisait moins, nous lui serions encore redevables.

Cette autre adhérente, Madame DOUDELLE, veuve KLB 81560, elle aussi s'excuse. A elle, aux amies dans la même situation, disons que nous comprenons leurs difficultés et que leurs cotisations, même les plus modestes, sont reçues avec beaucoup de plaisir.

IL N'Y A PAS DE MODESTE CONTRIBUTION

"Ci-joint un chèque de 40 Frs en règlement de ma cotisation 1989. Regrettant de ne pouvoir faire mieux, croyez bien que je reste fidèle par la pensée. Dans le souvenir d'un pèlerinage en Août 1978".

Nicole WOZNICA, petite fille du KLB 21786

LA PAIX DANS LE MONDE

"Que 1989 nous apporte la Paix dans le Monde. J'ai bien reçu la carte pour 1989, très belle en effet. Je vous en remercie..."

Mme J. GILLES, veuve KLB 11874

"J'ai bien reçu la merveilleuse carte de 1989. Aussi je vous envoie un chèque de 100 Frs. Cela permet à l'Association de combler les frais. Je vous remercie de vos bons vœux et à mon tour je vous prie d'accepter les mieux qui sont sincères. Une bonne santé pour tous et que nous voyions enfin la paix régner dans le monde."

Mme Hélène BLANC, veuve KLB 53102

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉES	1989	1988	1987	1986
Serment n° 199 Novembre 1988		3040	3266	3299
Serment n° 200 Décembre 1988	1452	3124		

GRACE A L'AIDE DE NOS ADHERENTS

Nous avons déjà dit, mais nous ne le dirons jamais assez, que pour maintenir des cotisations annuelles (couvrant l'envoi à domicile de six à huit Serment) à 40 Frs et mieux à 5 Frs (pour les veuves et les mères de déportés) et continuer l'édition de notre bulletin et l'organisation de pèlerinages où les jeunes sont accueillis à des prix très modiques, il faut bénéficier de l'aide constante de nos adhérents.

Cette aide prend des formes diverses :

Cotisations : Nombreux sont nos adhérents qui règlent leur cotisation à un taux bien plus élevé que ce qui leur est demandé.

Bons de soutien : Ils nous sont d'un précieux secours et là encore existent des camarades qui, chaque année, diffusent de cinq à cent carnets de bons de soutien.

Envoi de jeunes gens en pèlerinage : Des conseils municipaux, des conseils généraux prennent à leur charge chaque année l'envoi à l'un de nos pèlerinages de un ou plusieurs lauréats des concours de la résistance.

Dons divers : Nombre de nos amis ont très largement répondu aux souscriptions que nous avons lancées en plusieurs occasions.

Et Madame COTTY : cette veuve d'un ancien déporté (KLB 52587) participe peu ou prou aux différents moyens ci-dessus énoncés. Mais elle fait mieux : elle obtient chaque année de la municipalité de Moëlan-sur-Mer, ville où elle habite, une subvention de 500 Frs, qui est versée directement à notre compte chèque. Il faut, à elle aussi, lui redire

combien nous lui sommes reconnaissants!... et souhaiter que cet exemple, unique, soit imité.

DANS LA VOIE

DU GRAND PÈRE

Dans le Serment n¹⁹⁹ (page 13), nous avons fait état de la déclaration reproduite dans le Journal France Soir du 16 Septembre 1988, d'Olivier DASSAULT, petit fils de Marcel DASSAULT sur l'aide qu'à Buchenwald nous avons apporté à son grand père. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la réponse de l'intéressé à notre demande de le voir comme son grand père rejoindre notre Association.

"Conformément à votre demande et souhaitant continuer ainsi l'action de mon grand père Marcel DASSAULT, j'accepte volontiers d'adhérer à votre Association et vous prie de trouver ci-joint un chèque de cent francs. Vous en souhaitant bonne réception, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes meilleurs sentiments".

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUJOURS DES ADHESIONS

Il est des camarades, anciens déportés, qui ne demeurent pas insensibles à nos appels à l'adhésion.

Parmi d'autres, un exemple Jean AUVITU, KLB 4818 est tout naturellement membre de notre Association, et, tout naturellement sa femme est aussi des nôtres.

Parce qu'il a trois petits enfants, il nous a transmis trois demandes d'adhésion.

Certes, tout le monde n'est pas dans la même situation mais il y a de nombreux camarades qui

pourraient sinon faire de même, du moins convaincre enfants et petits enfants (lorqu'ils existent) d'imiter Jean AUVITU.

Nous savons bien que tout n'est pas simple... mais seulement possible.

Certes, il y a eu dans un passé plus ou moins récent, des enfants et petits enfants rejoindre leur père et grand père au sein de notre Association. Il semblait que depuis un certain temps la chose se perdait. Alors, remerciements à Jean AUVITU d'avoir à nouveau montré la voie.

GRACE

AU SERMENT

Georges GALIMAND, KLB 52106 nous écrit combien il est heureux, grace au Serment d'avoir retrouvé un de ses camarades de déportation, avec lequel il avait été dans les mines de sel de Bad Salzungen. Des retrouvailles pleines d'amitié et d'émotion où ont défilé beaucoup d'images de la vie difficile qui avait été la leur.

UNE BONNE FAÇON DE PRÉPARER ADHÉSIONS ET PÈLERINAGES

... emmener en pèlerinage des personnes (adultes ou jeunes) qui, sur place, comprendront mieux ce qu'a été cette période tragique de 1940 à 1945 et la nécessité de renforcer notre organisation laquelle combat avec ardeur, le racisme, le

nazisme et lutte pour la paix. Au gauche, Marcel MATHIEU, KLB 14546, avec son groupe de St Etienne devant l'entrée de Buchenwald.

A droite Joanny MARTELIN, KLB 49745 avec les jeunes de Chauffailles devant le monument con-

sacré à la France, à Mauthausen. Deux camarades, parmi d'autres, qui très souvent emmènent en pèlerinage des personnes dont un certain nombre prendront place dans les rangs de l'association.



NOS PELERINAGES DE 1988

Deux témoignages... parmi d'autres (1)

- "Tu vas crever de faim"... "Quelle misère tu vas trouver !!..."
 - Tu peux t'armer de patience pour passer la frontière"...
- Voilà quelques réflexions "d'esprits" bien pensant, dans un cercle familial et amical...
Que les préjugés sont bien enracinés chez certains...
Ils n'ont rien vu de leurs propres yeux, ils ne sont jamais allés en Europe de l'Est, ni même en Yougoslavie... mais ils SAVENT, et sont certains de ce qu'ils avancent.
Il est vrai que ces "Braves gens", les idées toutes faites, seules, les habitent...
Maintenant voyez leur étonnement, leur scepticisme et leur réprobation muette, à mon retour lorsque avec un air légèrement goguenard la question fuse :
- ALORS... Tu as vu... !!!???
 - Et oui... j'ai vu !!
 - J'ai vu un pays qui a classé, monument historique, les principaux camps de concentration. Un pays qui fait systématiquement visiter ces camps à la jeunesse, aux militaires du contingent, aux enseignants.
 - Un pays qui ne veut pas que le cours du Temps inexorable, efface ce douloureux souvenir.
 - J'ai vu un pays où il y a cent fois moins de policiers en uniforme, dans les villes et sur les routes, qu'en France.
 - J'ai vu un pays où le passage de la frontière n'est pas plus difficile que dans n'importe quel pays de la CEE.
 - J'ai vu un pays où il n'y a pas chômage, et où on manquerait plutôt de main d'oeuvre, et où la main d'oeuvre étrangère (Cuba, Vietnam...) vient avec un contrat de quatre ans, acquiert une qualification ou la perfectionne et si à l'expiration du contrat, il n'y a plus de besoin dans sa spécialité, revient chez lui.
 - J'ai vu un pays où la SANTE est gratuite, les transports urbains, nombreux, modernes et quasiment gratuits.
 - J'ai vu un pays où règne la frénésie de la construction connue chez nous à la fin des années 70.
 - J'ai vu un pays où ne règne pas la société de consommation mais les magasins ne manquent de rien et où les produits sont de bonne qualité.
 - J'ai vu un pays avec des queues dans certains magasins mais pour y être entré pour effectuer de petits achats, j'ai eu l'explication.
- Le nombre de "Caddy" est volontairement restreint. L'acheteur ne peut rentrer que lorsque un client ressortant lui donne son caddy. (Au lieu de faire, comme chez nous, la queue en sortant aux caisses, eux la font en rentrant...)
- J'ai vu un pays où le taux de motorisation est en train d'exploser... On veut bien te croire, mais on en doute. Mais ils ont 10/15 ans de retard... Ne serais-tu pas devenu communiste... !!
 - Retard... oui mais pas 15 ans et il faut se rappeler qu'ils ont vu toute leur industrie démontée en 45/46 au profit de l'URSS et ont payé des dommages de guerre pendant plus d'une décennie, et

n'ont pas profité de l'aide du plan Marshall.
Ils sourient, haussent les épaules, et continueront à garder leurs certitudes. Rien ne peut ébranler les idées toutes faites des Braves gens.

André ICHE

(1) Les lignes qui précèdent et dont nous laissons la responsabilité à leur auteur, émanent d'un relativement jeune participant à notre premier pèlerinage de Juillet 1988. L'intéressé a été choqué par les préjugés dont sont imprégnés certains de ses parents, certains de ses amis.
Souhaitons que tous se débarrassent d'idées préconçues qui ne peuvent rien apporter à la cause qui nous est chère, celle de la Paix.

C'était la première fois que je participais à ce genre de pèlerinage et je remercie l'organisation qui a contribué largement au succès de ce voyage.

Dès les premières heures du voyage, une très bonne ambiance s'est développée entre tous les participants.

La visite des camps était très instructive et émouvante. Les films nous retraçaient la vie qu'ont menée les déportés dans cet enfer où les hommes exterminaient leurs semblables avec une cruauté délirante. J'ai découvert, l'esprit l'organisation des S.S. pour tuer dans les proportions difficilement imaginables, le rôle des camps de Buchenwald, de Dora pour les S.S. ainsi que la résistance des déportés pour combattre leurs ennemis communs malgré leur divergence d'opinion.

Le camp de Sachsenhausen était celui où l'on pouvait le mieux comprendre l'horreur vécue par les déportés car celui-ci était mieux conservé que les autres, les baraques en grandeur nature nous permettaient de mieux réaliser les conditions de vie, le "laboratoire" avec ses salles nous faisait revivre l'atrocité des expériences pratiquées et la cruauté des "médecins" S.S.
Les films, à mon avis, étaient très durs, surtout celui de Sachsenhausen avec le témoignage du bourreau. Tout cela choquait et nous montrait la réalité.

J'ai été surpris par la conservation des camps, en effet, cela nous démontre que le peuple allemand ne veut pas oublier ce qui s'est fait pendant la guerre, c'est une leçon de l'histoire qui doit être inculquée à toute la jeunesse pour que cela ne recommence plus jamais.

L'émotion fut à son comble avec la visite du camp des femmes Ravensbrück. Le témoignage de l'ancienne déportée était très dur. Je me demande encore comment des hommes pouvaient exécuter ces méfaits.

Malgré toutes ces émotions, je garde un souvenir inoubliable de ce pèlerinage ; la rencontre entre des jeunes français de régions différentes était intéressante.

Philippe ROBY

ET CEUX DE 1989

Fidèles à l'engagement exprimé dans le Serment n° 198 (pages 1 et 2), ce sont donc encore trois pèlerinages qui partiront, en 1989, du 66, rue des Martyrs.

Nous espérons que, chaque année, ils obtiendront le même succès. Pour cela, il convient que nos camarades de Toulouse, de Marseille, de Nantes, de Chauffailles et autres lieux nous apportent l'aide à laquelle ils nous ont habitués. Nous savons que cela signifie beaucoup de démarches et d'efforts de conviction, mais c'est seulement à ce prix que nos pèlerinages continueront à emmener, là où s'élevaient nos anciens camps de concentration, plusieurs centaines de nos compatriotes à qui il est toujours urgent, face aux déclarations de ceux qui voudraient faire renaître le nazisme, de montrer ce qu'a été ce régime et aussi combien les patriotes français déportés ont su, dans les pires conditions, se conduire en hommes.

Nos camarades ne peuvent ignorer que si chaque année il nous est possible d'emmener plusieurs centaines de participants dans nos pèlerinages, c'est grâce à eux, à leurs efforts toujours renouvelés. Qu'il s'agisse de jeunes lauréats des concours de la résistance - pour lesquels nous prenons 700 F par personne à notre charge - ou de parents ou d'amis, de personnes désireuses d'en savoir davantage sur cette période tragique de notre histoire, toujours nous retrouvons les amis qui s'intéressent à cette activité.

Ils pourraient être plus nombreux à le faire, c'est certain. Mais déjà il est bien que nous obtenions ces aides qui pour certaines se renouvellent annuellement. Ce qui signifie qu'il est possible de convaincre beaucoup de voisins et d'amis de faire, avec nous, ces voyages en RDA.

PROGRAMME DE NOTRE PELERINAGE N° 2

1er jour Mercredi 2 Août 89 - Arrivée à Erfurt
Logement et visite de la ville.

2ème jour Jeudi 3 Août 89 - Visite Buchenwald
Logement à Erfurt.

3ème jour Vendredi 4 Août 89 - Départ pour Dora
avec les bagages
Matin visite Dora-Nordhausen

Après midi visite Ellrich gare - Hartzungen Langenstein.
Logement à Magdebourg.

4ème jour Samedi 5 Août 89 - Matin Schonebeck
Après midi Gardelegen
Logement à Magdebourg

5ème jour Dimanche 6 Août 89 - Départ pour Berlin
avec visite et Déjeuner à Postdam
Logement Berlin

6ème jour Lundi 7 Août 89 - Visite Saschenhausen
Déjeuner à Gransee - Ravensbruck

7ème jour Mardi 8 Août 89 - Temps libre
Programme pour les jeunes

8ème jour Mercredi 9 Août 89 - Promenade en
bateau Flotte Blanche
Visite Treptow et Berlin

9ème jour Jeudi 10 Août 89 - Départ pour Paris par
avion - Décollage de l'avion Berlin-Ouest à 11 H 15
- Vol AF763

Rappelons que ce pèlerinage inaugurera le retour
de Berlin par avion.

Certes, le tarif est supérieur à ceux des pèlerinages
1 et 3 qui s'effectuent en chemin de fer. Il s'agit d'un
essai dont nous verrons, à l'usage, s'il doit être
maintenu.

NOS TARIFS

PELERINAGES	N° 1 et 3	N° 2
Simple participant	2 700 F	3 100 F
Déporté, Accompagnateur et Famille de Disparu	2 400 F	2 800 F
Jeune de moins de 20 ans	2 000 F	2 400 F

Précisons que pour les pèlerinages 1 et 3 les prix
s'entendent à partir de Forbach. Les participants
doivent donc se munir de billets SNCF aller et retour
Forbach. Pour le pèlerinage n° 2 à l'aller c'est aussi
jusqu'à Forbach, le retour aura lieu à l'aéroport
Roissy-Charles de Gaulle.

Parmi nos lectures recommandées

PATRIOTES ENCHAINES JOURNAUX DES PRISONS (1942 - 1944)

La vie en prison est chose difficile à supporter. Ceux de nos camarades qui, avant Buchenwald, Dora, ont vécu à la SANTE, FRESNES, MELUN, CHALONS SUR MARNE, et autres lieux, parfois durant des mois, pour certains des années, le savent.

Ajoutons que longtemps, ils ont été, nous avons été, mêlés aux "droit commun", ce qui ne facilitait rien. Et d'aucuns n'avaient pas de nouvelles de leur famille, surtout lorsque la compagne avait elle aussi été arrêtée. On imagine facilement les angoisses que connaissent les intéressés.

Certes, nos protestations et nos manifestations (lesquelles organisées derrière les murs de nos prisons n'en avaient que plus de valeur) mirent l'administration pénitentiaire dans l'obligation de nous séparer des voleurs et autres proxénètes, parmi lesquels on aurait voulu nous contraindre à vivre.

Cette situation rendait plus facile la confection et la distribution de ces modestes mais oh combien précieux bulletins destinés à maintenir le moral des emprisonnés. Il fallait convaincre les intéressés que leurs actions, même lorsqu'elles n'avaient pas abouti, n'avaient pas été inutiles ; les convaincre qu'ils devaient à tous moments être prêts à reprendre le combat si l'occasion leur en était donnée. Nos bulletins tout naturellement

dénommés "Patriotes Enchaînés" étaient confectionnés par les responsables du collectif emprisonné, reproduits ensuite en plusieurs exemplaires et enfin ils devaient circuler parmi les patriotes, si nécessaire forcer les portes de nos cellules pour partout porter la bonne parole.

Inutile de dire qu'en fonction des informations recueillies, soit auprès des avocats, soit



Notre camarade Robert QUELAVOINE, KLB 51241, membre du secrétariat de notre Association, faisait partie dans les prisons "Françaises" des responsables chargés de l'édition et de la distribution du "Patriote Enchaîné". Il s'était vu confier, à la Centrale de Melun, le soin d'ouvrir les cent cinquante cellules où nous passions la nuit. Il avait déjà réussi à déverrouiller un certain nombre de portes lorsque l'alerte fut donnée. L'arrivée des gardiens armés de mitraillettes nous fit obligation de réintégrer nos cellules et Quelavoine de les refermer !... Contre temps fâcheux mais qui n'entama en rien le moral des prisonniers. Bien décidés à remettre ça dès que possible.

par l'intermédiaire des certains gardiens, une large place était réservée aux actions des maquis et aux combats menés sur les fronts de l'Est.

Sans exagération mais toujours avec la volonté d'entretenir confiance et espoir dans l'esprit, le coeur, des combattants momentanément exclus de la bataille ; la volonté de montrer que jamais les nazis n'arriveraient à imposer leur idéologie sur le Monde.

Ces journaux exigeaient beaucoup de travail et faisaient courir beaucoup de risques à ceux qui les confectionnaient, à ceux qui les diffusaient. Tous ces journaux n'ont pu être conservés, mais un certain nombre ont échappé aux fouilles et ils sont une partie du très riche héritage de la résistance, un héritage qui a causé beaucoup de sacrifices, exigé beaucoup de sang et de larmes.

Alors il faut lire ces "journaux des prisons" - Des exemplaires arrachés à la Santé, la Roquette, Chalons Sur Marne, Eysses, Montpellier et à d'autres camps non identifiés.

Signalons que dans les journaux offerts à la lecture figurent, en plus des "Patriotes Enchaînés" des bulletins dont le titre "Connaitre - Revue culturelle des détenus politiques de Chalons sur Marne" indi-

(SUITE PAGE 23)

NOTRE BIBLIOTHEQUE

que assez le souci des responsables du collectif des patriotes emprisonnés : permettre aux intéressés de cultiver d'améliorer leurs connaissances, lesquelles, pensions-nous seraient nécessaires, une fois la liberté recouvrée, pour les tâches que ceux qui s'étaient battus pour leur patrie, auraient à accomplir. Ajoutons que "Connaître" présentait "mots croisés" et "problèmes d'échecs" dont notre camarade Richard LEDOUX devait être l'auteur.

Alors oui commandez ces "Patriotes Enchaînés" qui sont présentés dans une luxueuse jaquette ; ils ne vous décevront pas.

Leur prix, étant donné l'intérêt et la présentation, est modique 250 Frs (285 F envoi par poste)

Mais faites vite, le tirage est limité.

Les livres que nous recommandons à nos lecteurs appartiennent tous à cette épopée tragique, étonnante, dramatique de la résistance, de la déportation. Ils ont un mérite essentiel c'est, même lorsque l'auteur met en scène des événements auxquels il a participé, de ne jamais exagérer la part qu'il a pu y prendre. C'est ainsi que Pierre DURAND pour ne parler que de ce livre dont il a été témoin et auteur "Les Français à Buchenwald et à Dora" passe sous silence toute la part qu'il a prise, avec Marcel PAUL, dans les contacts avec les détenus antifascistes allemands, toute la part qu'il a prise dans le développement à Buchenwald de la solidarité, du sabotage, dans la préparation du soulèvement le 11 Avril 1945 de la Brigade Française d'Action Libératrice.

Alors bien sûr, il faut avoir lu et donner à lire ce si beau livre "Les Français à Buchenwald et à Dora".

Et puis, s'il faut choisir dans la liste proposée en dernière page du Serment, recommandons "Au détail près". Ce livre si nécessaire au moment où redouble l'antisémitisme, où réapparaissent les laudateurs du nazisme ; l'opuscule édité par la FNDIRP nous paraît très intéressant et d'un prix très abordable : 35 Frs, et par poste 40 F.

Nous pensons que pas un seul de nos camarades ne devrait être démuné de ce petit livre qui se présente comme une réponse précieuse et précise, aux propos racistes de ce personnage politique qui, pour la honte de la France, peut s'exprimer librement sur les chaînes de télévision.

DES PRIX SANS CONCURRENCE

Nous ne sommes pas des commerçants et n'offrons pas n'importe quel livre à n'importe quel prix. Une lecture attentive de la page 3 de la couverture le pourra à ceux qui pourraient en douter. Certes les albums de Boris coûtent 280 Frs. Mais le travail de notre ami, la reproduction de ses dessins, ont une valeur très supérieure à ce chiffre. Alors pendant qu'il en est encore temps, nous lançons un pressant appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent l'effort nécessaire et demandent les livres qu'ils n'ont pas encore et même si déjà les possèdent, se proposent de les offrir aux parents, amis, voisins, lesquels seront très impressionnés par de tels cadeaux.



Un groupe de participants de notre 3ème pèlerinage d'Août 88. On reconnaît notamment Robert LANÇON et Marcel MATHIEU.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DÉCÈS

Nous sommes avisés de la mort de plusieurs adhérents :

Alphonse BERG, KLB 31181, en Octobre 1988,
Mme BITSCHNER, veuve de Charles BITSCHNER interné résistant, en Septembre 88,
Marcel CADOZ, KLB 49746, le 14 Septembre 1988,
Odrich DUBINA, KLB 8770, en 1988,
Gaston FOUILLET, KLB 39586, en Octobre 1987,
Lucien GONDA, KLB 97055, en 1988,
Mme Marie Louise GONZALES, mère de Raymond GONZALES, KLB 41175 décédé à DORA, morte en Janvier 1988,
Léon HECKLY, frère de Emile HECKLY, KLB 31294 décédé à Dora, mort en Octobre 1988,
Paul VIAVANT, interné résistant à Rotarjyn, décédé en 1988.



DÉCÈS D'ETRE CHER

Auguste ALLENOU, KLB Nous annonce le décès de son fils David.

Maurice LUYA, KLB 69732, le décès de sa mère.

Aux proches et aux amis de nos camarades dans la peine, nous présentons nos fraternelles condoléances.

RECTIFICATIF

Dans le Serment n°193, rubrique "Familles de nos camarades disparus en déportationj ou depuis le retour" nous avons oublié : PERRIN Maurice fils de PERRIN Alfred, KLB 51871, décédé le 14/04/45.



NOS JOIES

MARIAGE

Philippe PICHON, petit fils d'Ernest PICHON, KLB 51813, et Véronique BERTHO, le 1er Juillet 1988 à Saint Nazaire.



NAISSANCE

Notre camarade Aimé JAURON, Commandeur de la Légion d'Honneur, KLB 69282 nous fait part de la naissance de son arrière petit fils Thomas, le 30 Octobre 1988, en joignant à cette annonce un don important au profit de l'Association. Ajoutons que comme le grand père, la grand mère a été également déportée. On imagine la très grande joie et Madame et Monsieur JAUROU. Avec toutes nos félicitations.

HONNEUR ET DISTINCTION

Charles PIETERS, KLB 51593, Officier de la légion d'honneur, le 22 Novembre 88, Fernand MAILLARD, KLB 52347, Chevalier de la légion d'honneur, le 11 Novembre 88, Germain MORICEAU, KLB 38125, Chevalier de la légion d'honneur, le 10 Août 1988, Michel TORDJMANN, KLB 21674, Chevalier de la légion d'honneur, par décret du 12 Août 1988. A tous, nos très sincères félicitations.



24 PAGES...

Nos lecteurs auront remarqué que ce Serment paraît sur vingt quatre pages au lieu des vingt habituelles. Nous n'insisterons pas sur le prix de revient ; seulement que si nous avions voulu donner une idée plus exacte du courrier de nos adhérents notamment s'agissant de la réception des cartes 1989, c'est vingt huit pages qu'il nous eût fallues.



Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « AU DÉTAIL PRÈS » 35 F - (P) 40 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND 69 F - (P) 79 F
- « LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354 75 F - (P) 90 F
- Un homme véritable par Boris POLEVOI 40 Frs - (P) 50 F
- Le Train des fous par Pierre DURAND 95 F - (P) 120 F
- Vivre debout la Résistance par Pierre DURAND 52 F - (P) 65 F
- Louise Michel, La Passion par Pierre DURAND 115 F (P) 145 F
- « LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN 95 F - (P) 110 F
- « QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND 99 F - (P) 114 F
- « COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 40 F
- « LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- « LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI^e Envoi contre un mandat de 50 F
- « Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F.
- JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.). 250 F - (P) 285 F
- « BARBIE POUR MÉMOIRE », par Guy MOREL, fils de déporté 70 F - (P) 85 F
- « ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F
- « Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE 42 F - (P) 57 F
- « DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS 50 F - (P) 62 F
- « VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE 57 F - (P) 72 F
- L'Affiche Rouge par Mélinée MANOUCHIAN 65 F - (P) 80 F
- « Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 » 50 F - (P) 65 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés
par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F
- « Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



Claudine LEROY, Jean SCHYRR KLB 81795 et Suzanne BARES-PAUL, déposent le 28 Octobre les fleurs du souvenir devant notre monument de Buchenwald-Dora au Père Lachaise à Paris : Anciens et familles dans la même union ce qui fait notre force.